

[Texte]

• 1015

(1) Where the Attorney General of a province or the Solicitor General of Canada is satisfied that circumstances exist that would justify the giving of an authorization for the interception of private communications but the urgency of the situation requires that interceptions commence before an authorization could, with reasonable diligence, be obtained, he, or an agent specially designated for the purposes of this section, may, on such terms and conditions as he or such agent considers advisable, give a permit for the interception of private communications between persons, at a place and in a manner designated by him or his agent in the permit.

The Chairman: Have you any comments, Mr. Minister?

Mr. Lang: Yes, Mr. Chairman. I think the Committee should appreciate that that would very seriously narrow, if not practically eliminate, the emergency power. The emergency power is put in because there may be times when the circumstances require quick action and a judge is not available in the immediate period to give a warrant. Well, obviously, the Attorney General or the Solicitor General might quite as easily not be available within the hour or ten minutes, or whatever may be required, and so the emergency power is there. It is hoped that it will not have to be used very frequently but, on occasion when it does, it is because there is no time. I really think this is practically another way of eliminating the emergency power and I really doubt, having regard to the potential usefulness of the emergency powers, that it should be eliminated.

Mr. Woolliams: How are you going to control police and peace officers from always considering everything as an emergency? You could always have a trial, I suppose, if it was done under this, to see if it was done legally or there was actually an emergency in law. It seems to open it too wide, and this may narrow it too much. That is my concern. If the police started using this emergency power then people would have a tendency to get careless and you would accept it as a *fait accompli* in law, and I am a little concerned about that.

Mr. Lang: Well, I think there are two controls essentially. One, of course, is the general political one, because the person using the power has to be specially designated by the Attorney General or the Solicitor General and, therefore, there is an immediate political responsibility. In addition, there is a requirement, in the normal course, to follow up with an application to a judge for any of the evidence that is involved to be made use of and that would certainly be an opportunity for judicial comment as well upon the use of the emergency power.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I want to reiterate what I said when the Committee met last week.

It seems to me that with this kind of provision we are really wiping out the ostensible purpose of this bill. It seems to me that we are bowing to a desire on the part of an increasing number of people in Canada, including important and influential members in the legal profession, to have wiretapping, if not completely prohibited, very sharply controlled. So we are doing that by passing the bill and then putting into it sections which take away most of the guarantees which are ostensibly provided under the bill. If members will refer to the briefs submitted by the Canadian Civil Liberties Association they will see that a

[Interprétation]

Lorsque le procureur général d'une province ou le solliciteur général du Canada est convaincu qu'il existe des circonstances qui justifieraient l'octroi d'une autorisation d'intercepter des communications privées mais que l'urgence de la situation exige que des interceptions commencent avant qu'une autorisation ne puisse, avec toute la diligence raisonnable être obtenue, lui-même ou un agent spécialement désigné aux fins du présent article peut, selon les modalités que lui ou son agent estime à propos, donner la permission d'intercepter les communications privées entre des personnes, au lieu et de la manière que lui-même ou son agent indique dans le texte de la permission.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des remarques à faire?

M. Lang: Oui, monsieur le président. Je pense que le Comité doit comprendre que cela restreindrait sérieusement les pouvoirs en cas d'urgence, sinon les éliminerait pratiquement. Les pouvoirs en cas d'urgence existent, car il se peut que dans certaines circonstances, il faille agir rapidement et qu'aucun juge ne soit immédiatement disponible pour délivrer le mandat. Il est évident qu'il n'est pas plus facile d'atteindre le procureur général ou le solliciteur général dans la période nécessaire, et c'est pourquoi il existe des pouvoirs en cas d'urgence. Il faut espérer qu'il ne seont pas employés très fréquemment, mais lorsqu'il le faut, c'est une question de temps. Je crois que cela revient en fait à éliminer les pouvoirs d'urgence et je doute sincèrement, considérant leurs possibilités d'application, qu'ils doivent être éliminés.

M. Woolliams: Comment peut-on contrôler la police et les agents de la paix si l'on considère tous les cas comme urgents? Je suppose que l'on peut toujours procéder à un jugement pour savoir si les mesures étaient légales ou s'il existait véritablement un cas d'urgence en vertu de la loi. Les pouvoirs paraissent trop larges et cela peut les restreindre trop. C'est cela qui m'inquiète. Si la police commençait à utiliser les pouvoirs d'urgence, le public aurait tendance à devenir indifférent et je crains que cela ne devienne un fait accompli dans la loi.

M. Lang: Je pense qu'il existe essentiellement deux moyens de contrôle. Le premier est évidemment un contrôle politique général, car la personne qui applique le pouvoir doit être spécialement désignée par le procureur général ou le solliciteur général et il s'agit donc de responsabilités politiques. En outre, il est normalement nécessaire de déposer une demande auprès d'un juge avant que tout élément de preuve ne soit invoqué et cela permettrait certainement de prononcer également un jugement sur l'emploi des pouvoirs en cas d'urgence.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais répéter ce que j'ai dit au Comité la semaine dernière.

Il me semble que ce genre de disposition élimine véritablement le but manifeste du bill. Il me semble que nous cédon au désir d'un nombre croissant de personnes au Canada, dont certains membres importants et influents de la profession juridique, de voir les tables d'écoute, non pas complètement interdites, mais strictement contrôlées. C'est ce que nous faisons en adoptant le bill, puis en introduisant des articles qui éliminent la plupart des garanties qu'assure manifestement le bill. Si les membres veulent bien se référer aux mémoires présentés par la *Canadian Civil Liberties Association*, ils verront qu'une